

**Zeitschrift:** Wissen und Leben  
**Herausgeber:** Neue Helvetische Gesellschaft  
**Band:** 13 (1913-1914)  
  
**Artikel:** Au pays romanche  
**Autor:** Delhorbe, Florian-Marie  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-749316>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 29.06.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

## AU PAYS ROMANCHE

Le pays romanche sort de l'oubli et de sa torpeur. On peut bien dire de l'oubli sans faire injure à personne, car le nombre des Confédérés est considérable qui ne savent rien, ou peu s'en faut, de la Suisse orientale, et dont l'attention a été attirée ces derniers temps vers le plus grand et le plus imprévu des cantons helvétiques. Pour ce qui est de la torpeur grisonne, par où l'on entend sa torpeur intellectuelle, elle fut longtemps si profonde, que le tardif réveil contemporain surprend et laisse au spectateur des inquiétudes sur son issue et des doutes sur son efficacité.

Ce réveil d'un petit peuple s'est signalé au public à diverses reprises et de diverses manières.

Suisse et montagneux, le canton des Grisons s'est transformé en une immense villégiature d'été et d'hiver. La médecine et la mode ont recommandé l'air, le soleil et les eaux du pays. Les hôtels et les chemins de fer ont attiré par milliers les malades imaginaires et autres, les personnes qui sont de loisir quelques jours ou quelques mois par an, et l'activité économique a fait rendre au canton, de Coire à Poschiavo, de Disentis à Tarasp, toujours plus de ces gros écus sur lesquels roule la roulotte humaine.

Mais la Suisse est habituée à la métamorphose de ses montagnes; l'invasion étrangère dans les Grisons ne présenterait pas un intérêt nouveau si un autre réveil ne l'avait accompagnée et suivie.

Tandis que les étrangers de passage ignorent parfois jusqu'à l'existence de la langue romanche, les savants de tous pays, souvent sans avoir mis le pied sur terre grisonne, s'intéressent toujours plus nombreux à cette humble sœur des langues romanes. Depuis une trentaine d'années, on a plus écrit sur les dialectes romanches qu'on n'a jamais écrit en romanche.

Les étrangers et les savants ont fini par provoquer une espèce de réveil indigène.

L'Union des Gris s'est fondée (en 1905 sauf erreur) pour la défense de la langue maternelle. C'est donc qu'on a fini par

comprendre qu'elle était menacée. L'Union des Gris a célébré l'an passé sa fête annuelle avec un éclat particulier. L'inauguration de la ligne Bevers-Schuls et la question du Splügen ont donné un regain de vie à ce réveil romanche et en précisent la signification. La question qui se pose est celle-ci: quel est l'avenir du romanche?

L'antique Rhétie a connu des siècles de lutte et de domination étrangère. Elle a vu passer les Etrusques, les légions romaines, les rois barbares, Théodoric-le-Grand et les Francs. Tantôt immense, elle s'est étendue jusqu'en Lombardie; elle a envahi la Bavière et le Tyrol. Tantôt diminuée, elle s'est limitée au diocèse de Coire. L'Eglise et la noblesse, loin des cours, s'y sont disputé le pouvoir. L'anarchie y a régné. Les Hongrois, les Madgyars et les Sarrasins l'ont pillée et dévastée. Les peuples l'ont piétinée, malgré ses frontières de montagnes, parce que ses cols mettaient en relation Venise et la Lombardie avec le Sud de l'Allemagne. Elle a combattu pour l'Autriche, contre les Confédérés, puis elle a rêvé l'indépendance. Après la guerre de l'indépendance et la victoire de Calven, la guerre de religion, l'arrivée des Français, des Espagnols, des Autrichiens, la rivalité des Salis et des Planta. Aujourd'hui la Rhétie, réduite au canton des Grisons, semble épuisée. Et parce qu'elle semble épuisée, parce qu'elle ne résista à toutes les invasions que pour céder enfin devant la dernière invasion, pacifique celle-là et plus redoutable que toutes les autres, le voyageur s'étonne et s'irrite. Comme, malgré toutes les expériences, on est toujours tenté d'attendre quelque chose des hommes, surtout de ceux à qui la fortune a donné un climat sain et de beaux paysages, qui n'a d'abord voulu crier aux échos de l'Engadine<sup>1)</sup>: Vous êtes les fils ingrats d'une vallée fleurie, parfumée et sans égale! Cette invective serait légitime, à peine exagérée et pourtant injuste. Et les Romanches pourraient se défendre aisément.

Pourquoi seraient-ils un peuple studieux? Pourquoi auraient-ils en honneur les belles lettres? L'abondance des idées les importune, mais ils ont su se battre pour une idée! Ils pourraient nous conduire au pied du monument élevé à la mémoire de

---

<sup>1)</sup> Il est question dans cet article du pays romanche en général et plus spécialement de l'Engadine — centre du pays romanche.

Fontana. Il n'est pas beau, ce monument, mais il signifie quelque chose, et si le geste du héros est conventionnel dans le marbre, qu'importe puisqu'il fut efficace dans la bataille. Fontana, c'est l'époque glorieuse, le jour des grandes actions! Ensuite ils nous montreraient, ces montagnards, leurs vallées délivrées de l'envahisseur et restées libres. Ils pourraient nous conduire à travers leurs villages, qui nombreux payèrent chèrement leur essor et leur prospérité, mais qui nous ont parfois gardé l'image fidèle des vieux villages rhéto-romanches du temps des ligues grisonnes — Zuoz, par exemple, à qui le Heimatschutz consacra un numéro l'an passé. Les maisons sont primitives comme des *mazots* ou cossues, patriciennes, aux murs épais, ornées de décorations en sgraffito, de portes à caissons, d'armoiries sculptées. Les chambres aux boiseries d'arole, les corridors vastes comme des halles, les greniers, les granges même, tout est rempli de vieux fauteuils, de bahuts, d'armoires en marqueterie, de glaces antiques, de gravures jaunies — qui font pâlir d'envie les collectionneurs et les antiquaires. Toutes ces richesses ont été conservées par instinct conservateur et à cause de cet amour du montagnard pour le bien hérité. Elles sont l'œuvre d'une vieille et forte tradition.

Et c'est cette tradition dans la vallée austère, lumineuse et sereine qui fit aux habitants leur âme fermée, tenace et prudente, fière, étroite et farouche. Ils eurent peu de besoins et surent économiser. Les peuples passèrent par l'Engadine sans s'y arrêter. S'ils voulurent la conquérir, c'est qu'elle était un passage. Malgré les allées et venues des peuples, l'Engadine au sein des montagnes, loin du monde, a gardé sa langue et s'est tenue à l'écart. Quand ses fils émigrèrent au loin, ils apprirent les langues étrangères, mais ils n'oublièrent pas le romanche; fortune faite, on les vit revenir au pays. Au pays, c'est-à-dire dans le canton ou plutôt dans la vallée. Le Grison considère le romanche comme sa langue maternelle, quelques-uns disent nationale. Bien que très bon Suisse, le Grison est grison avant d'être suisse. Il ne voit pas toujours la différence entre un Genevois et un Parisien. Quand j'étudiais à Göttingue nous n'étions pas cinq Suisses, nous étions trois Suisses et deux Grisons! Bien plus, un habitant de Coire ou de Thusis est presque un étranger à Samaden et à

Schuls. Il n'est pas de la vallée! On ne saurait pousser plus loin le particularisme régional.

L'isolement qui fit la force du pays romanche — fit aussi sa faiblesse. C'est une bonne chose que de tenir à sa langue, mais si cette langue est pauvre? C'est une bonne chose que de se défendre contre l'étranger et de tenir à sa tradition, mais si cette tradition ne se renouvelle pas?

Quand l'industrie hôtelière est venue ajouter l'or des spéculations aux écus de l'économie, les Romanches ont pensé que le jour des trésors était arrivé. Leurs légendes racontent que les gnomes et les lutins ont déposé des trésors immenses sous les rochers et dans les forêts. Longtemps on avait creusé le sol, mais le sol n'avait livré qu'un peu de fer et de cuivre. Tenaces, économes et toujours plus riches, les Romanches sont devenus âpres au gain sans élargir leur vie. Sur les bords de l'Inn il y a beaucoup de millionnaires en vareuse. Qu'on se garde de s'écrier: o sancta simplicitas helvetica, mais qu'on se souvienne plutôt de cette vérité élémentaire: il ne suffit pas d'avoir de l'argent, il faut en avoir l'emploi: l'argent se trouve parfois au bord de la route — ce n'est qu'à la longue qu'on apprend à s'en servir!

Il est loin le temps des guerres d'indépendance et de religion. Où sont les vertus du passé? Où sont les descendants de Jürg Jenatsch? Virgile Rossel, où avez-vous rencontré Anne Senterî? Où avez-vous observé ces passions sauvages, cette vendetta romantique, ces braconniers légendaires, toute cette humanité primitive?

Samuel Cornut, avez-vous jamais séjourné au pays romanche, vous qui pûtes écrire: „Là-bas, du moins, on vit par toutes les forces et toute la ferveur de son âme; quand on aime, c'est jusqu'à la mort; quand on hait, c'est jusqu'au crime.“?

L'isolement des Romanches, isolement à la fois naturel et volontaire, a empêché le développement parallèle de la pensée et des affaires. Les Romanches ont jadis défendu leur liberté et leur foi, mais une invasion pacifique les a refoulés peu à peu; ils ont dû céder des vallées et des vallées à l'italien et à l'allemand. Dans leur prospérité grandissante une sauvegarde leur a manqué; cette sauvegarde, c'est la culture.

Les Romanches ont beau parler de leur langue maternelle, nationale . . . leur langue, malgré les siècles, n'est pas arrivée à l'unité; elle n'a pas dépassé l'étape des dialectes. Intellectuellement et pratiquement, les Romanches ont toujours été les tributaires de l'étranger, depuis le jour lointain où leur tradition a trouvé son expression originale dans la maison rhéto-romanche. La littérature est un rempart contre l'étranger, un centre de ralliement. Sans elle, c'est le morcellement des patois à l'infini; c'est le commencement de la fin. Un peuple sans art est un peuple condamné à disparaître.

Mais j'ai parlé d'un réveil. Un réveil est-il possible? On répond diversement à cette question. Tandis que l'allemand poursuit son œuvre d'invasion par le commerce, l'administration et l'école, les Italiens signalent aux Ladins les dangers de la germanisation.

Les Engadinois cultivés vont étudier en pays allemand, d'autre part il y a une forte émigration romanche en pays latin. Le pangermanisme et l'irrédentisme sont aux prises jusque sur les bords de l'Inn. Et que disent les Romanches? Une série d'articles parus dans le *Fögl d'Engiadina* (dès le 1<sup>er</sup> février de cette année) nous renseignent un peu sur les convictions et les espoirs ladins. Les articles sont intitulés: Que sont et que veulent les Romanches? Parlant au nom de ses compatriotes, l'auteur dit en résumé: Nous avons commis des fautes; nous n'avons pas su nous unir contre l'étranger; nous n'avons pas su défendre le romanche. Mais dès le temps de la Réforme il ne put être question pour nous d'être ni Allemands ni Italiens. La traduction de la Bible a donné naissance à notre langue écrite, à notre langue nationale. Si nous ne devons pas nous exagérer la valeur de notre littérature, la vivacité de nos dialectes, malgré des circonstances difficiles et défavorables, et le réveil national d'aujourd'hui nous donnent confiance dans l'avenir. Gardons-nous de la germanisation, craignons l'influence italienne — et l'on verra que notre romanche n'est pas moribond.

Certes une ferme conviction stimule et la volonté de vivre donne des forces. Mais pour se faire une idée de l'avenir du romanche, il n'est peut-être pas de meilleur moyen que de jeter

un coup d'œil sur son passé<sup>1)</sup>. Dis-moi ce que tu as fait et je te dirai sinon ce que tu feras, du moins ce que tu ne feras pas — selon toutes probabilités!

En 1538, alors que toutes les langues romanes ont déjà un long passé littéraire, G. Tschudi pense *qu'on ne peut pas écrire le Romanche*. Tschudi se trompe et pourtant son affirmation semble contenir, jusqu'à aujourd'hui, une part de vérité. Il reste que le romanche se hausse très tard au rang de langue écrite. On ne peut pas encore dire qu'il soit trop tard, mais dès le seizième siècle les Romanches, avec une insouciance sans pareille, bravant les dangers et accumulant les obstacles sur leur route, vont marcher isolés et divisés.

Le romanche est devenu langue écrite et littéraire d'abord en Haute-Engadine. Est-ce vraiment par hasard, comme le dit Gartner — je ne sais. On met volontiers sur le compte du hasard ce qu'on n'est pas encore arrivé à expliquer autrement. Le fait est que par le poème épique de Travers et par la traduction de la Bible de Bifront, les Romanches ont en 1552 une langue écrite — et rien à dire! Et quand dix ans plus tard U. Chiampel veut donner un livre de chants à l'église, il se sert du dialecte qu'on parle à partir du Punt Ota, au-dessous de Cinuskel, „parce que, dit-il, les habitants de la Basse-Engadine se plaignent de ce que rien n'a été imprimé dans leur dialecte, ce qui serait pourtant plus agréable et plus facile à comprendre et à lire — plü chioendsch è leivo dad imprender è da lèr.“ Deux langues écrites distinctes, c'est beaucoup pour un petit pays! Ce n'est pas encore assez. Stephan Gabriel emploiera en 1612 le dialecte de l'Oberland grison, „parce que, dit-il, rien n'a jamais été écrit dans cette langue — ca en quest languaig mai nan ei esquits-chan nagutta“. Mais S. Gabriel est protestant et dans l'Oberland grison la langue des catholiques diffère de celle des protestants. Les catholiques veulent avoir leur catéchisme dans leur langue. J. A. Calvenzano le leur donnera en 1615. Autant de vallées, autant de langues qui aspirent à l'autonomie. Et pourquoi y aspirent-elles? Pour traduire la Bible et écrire des catéchismes. Le romanche n'a guère illustré que la littérature édi-

---

<sup>1)</sup> Voir Gartner. *Rätoromanische Sprache und Literatur*. Halle 1910

fiance! Dans le fertile Domleschg, Bonifaci célèbre le Romaunsch, langue naturelle de sa vallée natale et voici quelques-unes des pensées qu'il apporte à ses compatriotes:

„Quand tu te mets à table, avant tout tu dois avoir les ongles propres et te laver les mains. Tiens-toi droit et ne te sers pas le premier. Sois modeste et fuis l'ivrognerie; bois et mange avec mesure; trop manger rend malade . . .“ Parfois la pensée romanche s'élève à des considérations plus hautes. Voici une méditation de Molitor (1652):

„Le temps s'écoule imperceptiblement; une heure chasse l'autre, le jour chasse le jour, l'année chasse l'année: la fin approche . . . Comment devons-nous employer notre existence d'un instant? . . . Nous devons prendre la Bible, la parole du Dieu Eternel . . .“

Ces extraits dans leur brièveté donnent assez bien le ton de la littérature romanche. Or que nous dit-on aujourd'hui? L'auteur des articles signalés sur les espoirs ladins nous dit que le manque de centre de culture, que le manque d'unité linguistique et littéraire n'ont pas d'influence sur la production littéraire — ainsi que le prouveraient le cas de la Provence et la *Mireille* de Mistral — et qu'une langue littéraire viendra à son heure, en pays romanche . . . Nous osons répondre très respectueusement et très mélancoliquement que l'Engadine attendra longtemps son Mistral (et qu'il viendra trop tard), que le romanche moderne est une langue „primitive“, enfin, que le réveil d'aujourd'hui sans être inutile n'aura pas, selon toutes probabilités, le résultat qu'on en attend. En effet, l'œuvre d'un Mistral suppose un passé de troubadours; c'est en vain qu'on chercherait aux Grisons l'ombre ou le souvenir d'un barde. Si le chef-d'œuvre de *Mireille* n'a pas pu créer une langue littéraire commune à tout le sud de la France, du moins il n'était possible, ce chef-d'œuvre, que sur une terre qui avait une tradition poétique; c'est ce qui manque le plus aux Grisons. Quatre siècles ont été impuissants à la créer. Croyez-vous vraiment qu'elle va naître d'une grammaire moderne et d'une propagande savante?

Il faut laisser aux spécialistes des langues romanes le soin de juger la langue romanche. Ils nous renseigneront sur son degré de développement historique. On a dit: „Cette superbe langue

romanche a la sonorité grave du bronze“. De semblables jugements ne sont pas rares. Ils relèvent de la critique fantaisiste et pittoresque. Le romanche, superbe tant qu'on voudra, est une langue primitive, c'est-à-dire raboteuse, encore encombrée de ces lettres et de ces syllabes que l'usage littéraire atténue ou élimine au cours des siècles. Tels furent jadis le vieux-français et l'anglo-saxon. Le romanche n'a pas été poli par le gosier des montagnards. Limoneux et rocailleux, il est comparable à une rivière qui est loin encore d'avoir atteint sa courbe.

D'ailleurs comment pourrait-il en être autrement dans un pays où il y a peu d'hommes et pas de littérature? Quant au fameux réveil, c'est le moment d'en préciser l'origine, la nature et la valeur.

Le réveil romanche est peut-être „national“ — encore qu'on ne puisse dire très exactement ce que cela signifie — mais il est surtout savant. La littérature romanche fut religieuse, édifiante et didactique, exprimant à l'origine les aspirations d'une âme fervente et plus tard une pensée pauvre et cristallisée. Ce n'est pas tout. Cette pauvreté intellectuelle et sentimentale est encore empruntée. La littérature romanche est née et s'est nourrie de traductions; à défaut de tradition poétique, les Romanches ont une séculaire tradition d'imitation. S'imagine-t-on réellement que cela va changer? En fait d'activité nationale et de réveil d'un peuple, je ne vois guère paraître que des dictionnaires, des dissertations et des chrestomathies.

L'an passé l'Union des Gris nous conviait à sa fête annuelle. Que nous offrit-on comme régal littéraire? Un poème de 12000 vers et une comédie. Les vers étaient parfaits à dire d'expert et la comédie fit beaucoup rire — mais le poème était une traduction de Longfellow et la comédie, ou plutôt la farce, était empruntée au canton de Vaud (*Les ambitions de Fanchette*) Quand le *Fögl d'Engiadina* veut un feuilleton, il traduit: *Le petit Marquis* de M<sup>me</sup> de Pressensé ou *La Chèvre de M. Seguin*. Quand un Romanche par aventure écrit un poème original, il se sert de son dialecte communal. Les belles strophes de P. Linsel en l'honneur de Segantini ne sont parfaitement compréhensibles, à ce qu'on m'assure, qu'aux villageois de Sent et aux érudits. Enfin, quand les Romanches éprouvent le besoin d'une gram-

maire, il faut qu'un Allemand la leur écrive. Les deux premiers chapitres de cette grammaire romanche ont paru le mois passé chez Orell et Füssli. L'auteur nous paraît avoir commis une erreur grave en voulant faire en même temps œuvre de science et de vulgarisation ! Les notes historiques d'une érudition minutieuse alternent avec les exercices enfantins pour classes primaires . . . Mais ce qui est plus important, c'est qu'on compte que cette grammaire fera disparaître les particularités locales. On attend d'une grammaire l'unité que les siècles n'ont pu réaliser. On attend d'un peuple de 40 000 âmes, qui vécut quatre siècles sans littérature, un réveil glorieux !

En réalité, le réveil romanche n'appartient pas aux Romanches. Il traduit des préoccupations européennes, en offrant une matière à l'enquête scientifique, à l'histoire littéraire, au folklore et à la linguistique. Un peuple — jadis vaillant — qui se met sur le tard à apprendre l'orthographe et la syntaxe, n'est pas un peuple qui se réveille, c'est un peuple qui essaye de durer et de prolonger sa vie modeste. Les habitants de l'Engadine seront de bons Suisses, des hommes de progrès, mais leur langue est destinée à se maintenir dans une phase intermédiaire, et à reculer plutôt qu'à avancer. Nous distinguons jusqu'à aujourd'hui deux espèces de langues : les vivantes et les mortes (pour ne rien dire des artificielles). Entre les langues réellement vivantes et les mortes — il y a le romanche.

ZUOZ

FLORIAN-MARIE DELHORBE



Septembre est doux, septembre est tendre comme un cœur,  
Comme un cœur qui vieillit et veut aimer encore ;  
Le bon soleil se meurt dans le ciel que décore  
Déjà la lune pâle et pleine de langueur.  
Que l'étrange lueur est belle ! Quel seigneur  
Va venir, que la terre attend, et qu'elle honore ?  
Quelle harpe a chanté, dans ce grand ciel sonore,  
Que les humains découragés croient au bonheur ?  
Qu'est-ce que c'est que ces parfums mélancoliques  
Qui sortent des jardins que l'automne a frôlés ?  
O dites-moi, esprits qui sans doute volez  
Par cet air calme, vous, purs gardiens de reliques,  
C'est vous, qui les changeant en beaux plaisirs voilés  
O miracle ! portez sur votre aile entr'ouverte  
Ces souvenirs de pleurs dont je pleurais la perte !

*La Vie des Lettres,*  
Paris, avril 1913

PIERRE MILLE